

## BOA CONSTRICTOR

J'ai vu sésyeux et il a vu les miens, j'ai vu sa langue et il a vu la mienne, et si la vitre qui nous séparait n'avait pas existé, je crois que je me serais saisi de lui pour l'enlacer dans une étreinte infinie, jusqu'à la constriction, jusqu'à l'engloutissement entier de son corps dans mon corps. Le petit félin ne me quittait pas des yeux, la faim me tirillait, et j'attendais que celui qui me nourrit se décide enfin à se saisir de la bête et à la faire entrer dans ma cage. Mais il ne bougeait pas. Il encourageait son invité à se servir de son ignoble thé dont l'odeur m'est insupportable. Lui, sans répondre, s'est détourné pour se diriger vers un angle obscur de la pièce.

— Sois patient en versant, lui a ordonné le vieillard. Il ne coule pas. C'est un thé pâteux. Une mélasse à ma façon. Ça purifie. Il ne se boit pas. Il se mange à la cuillère. Tu en trouveras une si tu cherches bien.

Il est revenu, une tasse à la main, et s'est arrêté pour m'observer.

— Je ne sais pas combien de temps je pourrai rester ici, a dit le vieillard. Pour l'instant, je passe inaperçu. Janice me loue cette chambre, je rends de

petits services, je fais l'écrivain public, je les fais rire, j'apprends aux enfants à dire deux ou trois mots de français, mais un jour ils me demanderont de partir. Un Blanc n'a pas le droit de vivre dans la réserve. Le temps de l'hospitalité n'est pas éternel. Je pourrais me débrouiller à Montréal ou ailleurs, mais je m'inquiète surtout pour mon petit Jésus. C'est Coach, un homme très influent ici, qui me l'a offert un jour pour me remercier. Tu le rencontreras peut-être. Il aime les bêtes sauvages. Il dit qu'elles sont meilleures que les humains. Il n'a pas tort. Les bêtes sont fidèles. Jésus s'est habitué à moi. On ne s'est pas quittés depuis dix ans. Tu tombes bien, tu vas le voir manger. C'est un nocturne. Il mange une fois par semaine. Et c'est aujourd'hui. Regarde ! À croire qu'il nous comprend !

Je comprends. Je sais par avance, car les odeurs trahissent la pensée des hommes. J'ai vu le vieillard se retourner et saisir un sac dont il a tiré une boîte cartonnée qu'il a ouverte.

→ pas de voir par lui-même dans  
juste revenir du sens.

### ORYCTOLAGUS CUNICULUS

La boîte s'est ouverte. Épouvantés, nous avons levé la tête pour tenter de comprendre où nous étions et ce qu'il était nécessaire de faire pour retrouver une sécurité apaisante. Tout était hostile : odeurs, perceptions, lumières, sons et le visage de l'homme.

— Je vais t'en donner un pour commencer.

De quoi parlait-il ? De qui parlait-il ? À qui s'adressait-il ? Notre instinct nous poussait à fuir mais comment sortir de ce contenant, comment bondir, comment même nous écraser pour faire croire à notre mort et espérer échapper au châtement ? L'homme s'est saisi de mon congénère en l'attrapant par ses longues oreilles, je l'ai vu se débattre, je l'ai vu faire des soubresauts désespérés, sans parvenir pour autant à se libérer. Je me suis tapi au fond de mon étrange niche et j'ai été frappé de stupeur quand j'ai vu ce que j'ai vu et compris ce que j'ai compris.

### BOA CONSTRICTOR

La trappe située sur le côté de la cage s'est ouverte et le rongeur, projeté à l'intérieur, s'est cru en sécurité dans la chaleur réconfortante de mon habitat. Il a fait un premier bond, puis un second. Il était tout blanc. Je me suis penché vers lui. Il m'a vu, il a voulu fuir, mais je l'avais déjà happé par la tête, enfonçant légèrement mes dents dans la chair de son cou pour l'immobiliser. Il a essayé de se retirer. Il s'est débattu dans ma bouche grande ouverte et c'était un délice de sentir ma salive l'enduire tout entier, huiler son poil et le lisser pour que rien ne vienne déranger mon ingestion. Peu à peu, les os, les ligaments, les tendons et les muscles de mon crâne se sont distendus et mes mâchoires se sont disloquées pour permettre à ma bouche de s'ouvrir davantage et ainsi l'avaler en le gardant vivant le plus longtemps possible. Je le gobais et ma gorge l'aspirait avec lenteur et délectation alors que son odeur, son goût, ses mouvements et sa panique ne faisaient qu'augmenter ma joie et mon plaisir. Lorsqu'il fut entièrement avalé, j'ai attendu son asphyxie. C'est un moment sublime. J'aime tant sentir l'animal étouffer au fond de ma gorge, sentir sa crispation, deviner ses

// Nelson Rockefeller

soubresauts et épier cet instant où sa vie va s'éteindre pour entendre, à travers ma propre surdité, le grand silence qui tout à coup surgit en moi et m'envahit. Le calme revenu, je me suis glissé sous les rochers de mon terrarium pour me mettre à l'ombre, en un endroit protégé, et commencer ma longue digestion.

### FELIS SYLVESTRIS CATUS

Le vieillard a rangé la boîte qui contenait le second rongeur avec un sourire de satisfaction.

— Impressionnant, non ?

Il n'a pas répondu. Il est retourné s'asseoir. Il a posé la tasse sur un tas de livres empilés avant de lever la tête vers le lit :

— Dites-moi, vous n'auriez pas vu passer par ici un homme blessé à la figure ? Un Indien probablement.

— Je te l'ai dit, plus personne ne passe par ici. Personne ne vient me voir et moi je ne sors plus. C'est qui cet homme, qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— C'est un meurtrier.

— Nous sommes tous des meurtriers, tu ne le savais donc pas ?

— Non.

— Oui ! Tu as bien vu mon petit Jésus. Lui aussi est un meurtrier. Le lapin, il l'a avalé vivant. *Nous sommes des meurtriers et nous avons choisi de l'être.*

C'est tout. Un homme en tue un autre. Et alors ? Est-ce qu'un homme n'est pas un animal ?

— On le dit.